

"Volpone": une scandaleuse affaire ?

Une scandaleuse affaire.

Le richissime Volpone, surnommé « Le Magnifique », que l'on croyait mourant, atteint d'une maladie incurable depuis trois ans, était en réalité bien vivant, et va comparaître en justice, devant les juges vénitiens.

Sa feinte maladie est à la base d'une « combine » peu ordinaire.

Un gros banquier, un maître du barreau, un riche négociant, sont compromis. Le banquier aurait déshérité son fils, le grand avocat aurait fait de faux témoignages.

Le négociant aurait prostitué sa femme, et tout cela pour hériter de l'immense fortune de Volpone. Cette escroquerie aurait été conduite par un certain Mosca, homme à tout faire du « Magnifique », bien connu à Venise, dans un certain milieu.

Par égard pour les familles honorablement connues des inculpés, aucun nom n'est parvenu jusqu'à la presse.

(De notre correspondant à Londres.)

Qu'on se rassure pourtant, vous ne lirez pas cela dans vos quotidiens, car ces faits datent de plus de trois siècles, et nous pouvons espérer que la fièvre de l'argent s'empare moins facilement de nos contemporains qu'elle n'affectait l'Angleterre à l'aube du capitalisme.

Et puis, c'est d'une pièce de théâtre qu'il s'agit, et l'on sait que le théâtre n'est pas la vie.

De plus, l'auteur est poète. Autant dire qu'il est par définition, inapte à interpréter la réalité sociale.

Il s'agit d'un certain Ben Jonson, maçon de profession, pilier de taverne, habitué des prisons royales, comédien à l'occasion, mais aussi bizarrement, le plus grand érudit de son temps, et nommé Prince des Poètes, par Jacques 1^{er}.

Les grands de ce monde ont ainsi des faiblesses pour des bouffons de génie. Mais il arrive qu'un bouffon dise la vérité. D'ailleurs c'est son privilège.

Comment s'y reconnaître ? Donc, cette fable pourrait être vraie ?

S'enrichir supposerait donc cela ? Mépriser les autres et soi-même, rechercher obstinément le meilleur mensonge pour duper son prochain plus crédule, préférer l'obscurité complice au jour clair, apprécier le meurtre à l'occasion ? Cela n'est pas pensable. Ou alors, nous devons croire ce vieux fou de Ben Jonson, que l'on a pu voir la nuit, ivre au sortir des tavernes, les pieds dans le ruisseau, lorgner d'un œil humide les étoiles, et menacer de mort ces faiseurs de nuages qui lui cachaient le ciel.

Robert SIREYGEOL.



Il s'appelle **Don Giovanni** (notes avant les répétitions)

Un homme jeune, séduisant, élégant, spirituel. Il sait être charmant, se faire tout à tous. Il s'appelle Don Juan. Entre lui et les autres, il a choisi une fois pour toutes. Il a choisi lui. Qui le fréquente s'en apercevra très vite, à ses dépens, car on n'approche pas Don Juan sans péril.

Don Juan est exactement un dard qui perce et révèle, et pas seulement les femmes. Révéler, c'est montrer ce qui était inconnu, c'est mettre en présence de la vérité. C'est une épreuve terrible d'être mis en présence de la vérité, beaucoup ne la supportent pas et s'effondrent.

Don Juan ne souffre pas qu'on lui résiste ; quand on le fait, il devient terrible. Il peut tuer. Il est celui qui tient tête à tous, à Dieu. Il a notre estime parce que nous admirons son courage exemplaire. Il donne la main à la statue qui l'entraîne dans le royaume des damnés. Il va jusqu'au bout. Quand Don Juan n'est plus là, il manque le sel dans le plat. Tout est devenu morne, ennuyeux. Ceux qui chantent la moralité de l'opéra ont le cœur serré : l'absent manque.

Le cochon devant l'ange noir

Leporello est le double de Don Juan. Il est la part vulgaire, lâche, intéressée, pleine de convoitise, « excrémentielle » de l'autre part, la brillante, héroïque, valeureuse.

Il est un serviteur napolitain, bouffon plus âgé que son maître. Le personnage que Mozart a gardé le plus près de la commedia dell'arte.

Le faquin aime son maître, l'admire au-delà de toute mesure en même temps qu'il le juge et le condamne. Il trouve horribles toutes les actions de Don Juan et il voudrait tout faire comme lui. A l'occasion, il le singe. Leporello a peur de Don Juan et il en est fier.

Il est son fidèle (et véral) « secrétaire », « dépositaire » de toutes ses frasques. Il comptabilise les conquêtes, en tient le récapitulatif (la lista) sur son cœur. Il est le cochon devant l'ange noir. L'ange noir aime son cochon. Il en a besoin. Il lui demande souvent son avis et n'en tient jamais compte. Il le met dans ses secrets les plus intimes, le caresse, le torture. L'ange noir va jusqu'à déguiser le cochon, lui donner sa propre apparence, lui confier sa femme ! Et diantre ! Ça prend ! Pour un peu, Elvire se donnerait au cochon !

Un oiseau blessé

Elvire aime Don Juan. Elle est sa femme, du moins, elle le croit. Il n'est pas impossible qu'un jour où il était particulièrement inventif, Don Juan n'ait pas déguisé ses valets en archevêques et monté une mascarade de mariage avec toute la pompe nécessaire à laquelle tout le monde a cru.

Vraie ou fausse épouse, Elvire est trompée, bafouée. Le cœur d'Elvire est un oiseau blessé qui souffre. Il veut la punition, la mort de l'infidèle. Il souhaite pour l'impie les tourments les plus atroces. Et puis il veut protéger Don Juan, il ne veut pas qu'on le tue, il veut qu'on lui pardonne. Il ne sait pas ce qu'il veut, le cœur d'Elvire. Si, il le sait : il veut Don Juan.

Comment l'altière Elvire accepte-t-elle d'écouter Leporello détailler avec complaisance la liste des maîtresses de son maître ? Première réaction : la fuite, ne pas être mêlée à cette fange. Seconde réaction : écouter. Se repaître de la connaissance du degré de son infortune. Troisième réaction : curiosité, malsaine, morbide. Et moi, dans cette galerie, où suis-je ? Quelle est ma place ? Comment m'aime-t-il par rapport à celle-ci ou celle-là ? Qu'aime-t-il en moi ? Aime-t-il quelque chose en moi, un tout petit quelque chose en moi qui est de moi, qui est moi ?

Et quand Don Juan est au bord du gouffre, Elvire ne demande plus rien pour elle, elle veut simplement que Don Juan ne se damne pas, ne disparaisse pas. Et quand Don Juan a disparu, elle ne voit plus que la porte d'un couvent.

Pauvre chère petite Elvire, sœur d'Hermionne qui périt dans le port. Petite Elvire fière et vulnérable, tendre, faite pour le bonheur et qui ne connaît jamais le bonheur.

Daniel LEVEUGLE.

(Suite page 2.)



(suite de la page une)

Le plus complexe

Anna est le personnage le plus complexe. Sa mère est certainement morte en couches. Elle n'a jamais connu que le père. Un père exemplaire : puissant, riche, bon, vénérable.

A douze ou quatorze ans, on l'a fiancée sans lui demander son avis (comme c'était l'usage de le faire) à un grand commis de l'état, ami de la famille, aristocrate fortuné de vingt-cinq ans son aîné et d'une probité parfaite.

Il s'appelle Ottavio. Il est un homme cultivé, intelligent, fin. Il ignore la sensualité, il aime profondément Anna, mais comme une sœur.

Vierge, Anna vit heureuse, sans mère, entourée de tendresse, de respect, de délicatesse.

Don Juan s'introduit une nuit dans sa chambre, la perce. En un instant elle a la révélation d'un univers inconnu. Son corps se pâme, son âme se révolte. Elle appelle au secours. Le père survient. Don Juan le tue.

Alors Anna se met à détester ce père adoré, objet de la vengeance nécessaire, qui impose la mort de Don Juan.

Alors Anna se met à détester Ottavio qui prend la place du père défunt, cet Ottavio impuissant qui, lui aussi, veut la perte du merveilleux archange noir qui l'a violée et lui a fait connaître l'amour.

Anna dira tous les couplets de circonstance qu'il faut, mais, dans le secret de son cœur, c'est la haine pour ces deux pères - l'un mort, l'autre vivant - qu'elle crie, c'est sa folle passion pour Don Juan qu'elle crie !

Et voilà Anna coupable, forcée au silence, obligée, en grand deuil, de conduire une entreprise de mort dont la victime désignée est son seul amour. Quand Don Juan disparaît, Anna, dans les bras d'Ottavio, a tout perdu.

Tout et rien

Ottavio ne voit rien, ne comprend rien de ce qui est essentiel, ne comprend rien du tout.

Il traverse l'opéra en souffrant, en se rassurant, en disant aux arbres et aux fleurs qu'il ne peut vivre sans Anna et que, lorsque le meurtre du Commandeur sera vengé, Anna sera son épouse heureuse.

Anna ne sera jamais son épouse, jusqu'à la fin, il n'en sait rien.

Pauvre Ottavio ! Si noble, si intelligent, cultivé, riche si bon ! Il a tout et il n'a rien. Il chante si bien et il ne donne rien. Et il ne reçoit rien.

Un poisson à travers les mailles

Peut-être parce qu'elle est la petite paysanne qui n'a pas grand chose à perdre, ou parce qu'elle est la préférée de Mozart, Zerline passera à travers l'opéra sans trop de blessures, comme un poisson trop petit qui échappe aux mailles du filet.

Elle est charmante, tendre, sensuelle, tour à tour naïve et rouée, sincère et menteuse. Elle enjôle, elle est gaie : la femme !

C'est une coquine qui aime l'amour, rêve aux princes charmants et se fait embrasser par les garçons dans les bosquets.

Elle est gentille et ne veut pas que les gens soient tristes, souffrent. Elle aime bien son gentil Mazetto qui n'a pas inventé la poudre mais qui est brave et fait bien l'amour.

La rencontre avec Don Juan est une grande épreuve pour elle aussi. Toute sa prudence, son bon sens s'évanouissent devant le charme du séducteur. Plusieurs fois elle côtoie le précipice sans savoir exactement ce qu'elle risque.

Zerline est la seule, Don Juan englouti, à chanter avec sincérité son espoir dans l'amour avec Mazetto.

Encore un mot pour revenir à la « lista » des conquêtes de Don Juan, tenue scrupuleusement à jour par Leporello.

Elle est significative de la démarche de Don Juan. Il poursuit l'objet qu'il aime pour la liste, assurance de la réalité.

C'est lui qui fait la liste et c'est lui qui est l'esclave de la liste qu'il faut sans cesse « augmenter ».

Là est le défaut de la cuirasse.

Don Juan le sait.

D.L.

Jeune Musique

Concert à deux pianos avec Jacqueline Barbe et Michel Picard

Ces deux pianistes grenoblois se sont connus dans la classe de Madeleine de Valmalète au Conservatoire de Grenoble, où ils ont obtenu chacun un premier prix. Actuellement, Jacqueline Barbe est assistante dans la classe de piano d'Alain Neveu, après l'avoir été dans celle de Madame de Valmalète. Michel Picard assure les fonctions d'accompagnement.

Programme : Deux Sonates, PASQUINI. Rondo, CHOPIN. El vito, INFANTE. Sonate, POULENC. Jeux de plein air, TAILLEFERRE. Scaramouche, MILHAUD.

"Écoutez, écoutez Don Giovanni de Mozart"

Écoutez Don Juan ; si, en l'écoutant, vous n'obtenez pas une idée de lui, vous ne l'obtiendrez jamais.

Écoutez le début de sa vie. Comme la foudre sort des nuées ténébreuses de l'orage, ainsi s'élançait-il des profondeurs du sérieux, plus rapide que la foudre, plus capricieux qu'elle et, pourtant, aussi sûr ; écoutez comme il se jette dans la richesse de la vie, comme il se brise contre son barrage inébranlable, écoutez ces sons de violon, légers et dansants, écoutez le signe de la joie, l'allégresse du plaisir, écoutez les délices solennelles de la jouissance ; écoutez sa fuite éperdue, - dans sa précipitation il se dépasse lui-même, toujours plus vite, de plus en plus irrésistible, écoutez les désirs effrénés de la passion, écoutez le murmure de l'amour, le chuchotement de la tentation, écoutez le tourbillon de la séduction, écoutez le silence de l'instant, - écoutez, écoutez *Don Juan* de Mozart.

Søren KIERKEGAARD.

Musique

Un cycle "instruments anciens, musique nouvelle"

Sans tenir pour épuisées les ressources de l'instrumentation traditionnelle, notre époque tend à un élargissement considérable de l'éventail sonore.

A cet égard, la remise en honneur des instruments du Moyen-Âge, de la Renaissance et de l'époque Baroque est un signe des temps. Écartés depuis longtemps de l'orchestre classique, pour des raisons diverses (possibilités limitées ou inadéquates à l'écriture, non-conformité aux normes sonores, etc.), ces instruments sont sortis de la nuit des temps, grâce tout d'abord aux amoureux de la musique dite « ancienne ». (Il est juste d'ajouter que certains d'entre eux avaient poursuivi une existence parallèle dans le folklore.)

Après le clavecin dont la résurrection date du début du siècle (Falla composita pour lui), après le luth, on vit renaître des familles entières : celle des flûtes à bec, celle des cromornes, des chalumeaux, etc. Limité au départ à quelques spécialistes, l'intérêt pour cette riche lutherie gagnait progressivement de nombreux musiciens : professionnels un peu non-conformistes, amateurs de tous niveaux, tandis que certaines méthodes pédagogiques l'intégraient à leur pratique.

La réactualisation des instruments anciens n'aurait sans doute pas été complétée si elle n'avait servi qu'à rejouer l'ancien répertoire : il n'est pas étonnant que la richesse de ces timbres oubliés ait séduit des compositeurs de notre époque. Un nouveau répertoire est ainsi en train de se constituer, où cervelas, vièles et cornemuses rejoignent parfois l'électronique.

C'est cette recherche qu'il nous a paru utile d'illustrer cette année, en un cycle de trois ou quatre concerts, d'autant plus que nous nous efforçons nous-mêmes de développer une pratique « flûte à bec ».

Précédant le Florilegium musicum de Paris (janvier), un récital Karsten Behrmann (flûte à bec et guitare - en février) et probablement un autre ensemble sur lequel nous reviendrons, Elisabeth Chojnacka ouvrira le feu le 28 novembre par un récital de clavecin moderne, avec des œuvres de F.B. Mâche, Betsy Jolas, Marius Constant, Aldo Clementi, Boucourechliev, Ferrari, sans oublier le Fandango du Padre Soler ; nous nous attacherons en effet à offrir toujours un matériau de partition du répertoire traditionnel des instruments à côté des pages contemporaines.

J.M.M.



Photo Jacques Aubert.

Elisabeth Chojnacka

Née à Varsovie. Licence de l'Ecole Supérieure de Musique de Varsovie, classes d'instruments et de théorie musicale. Réside depuis 1962 à Paris. A travaillé le répertoire baroque avec Aimée Van de Wiele. Premier Prix de Clavecin, au concours international de musique de Vercelli, en 1968. Contribue largement au renouvellement du répertoire contemporain du clavecin. A créé de nombreuses œuvres écrites à son intention par des compositeurs tels que : M. Constant, M. Ohana, F. Miroglio, A. Tisné, F.-B. Mâche, B. Jolas, L. Ferrari, J. Bruzdowicz, etc. ainsi que des œuvres importantes du répertoire contemporain (Ligeti, Donatoni, Penderecki, Berio). Soliste de l'O.R.T.F., du Domaine Musical et d'Ars Nova.

La presse

ROYAN - Avril 1973 : ... La Pologne, on le voit, était l'honneur, et la journée de vedette lui a rendu un bel hommage, en lui empruntant une des créations incontestées de ce Festival : la jeune claveciniste Elisabeth Chojnacka, qui met son extraordinaire talent au service de la musique contemporaine.

LE FIGARO. Jacqueline THUILLEUX.

F.B. Mâche utilise dans « Korwar » une bande enregistrée en Nouvelle-Guinée (...) sur laquelle il plaque une partition de clavecin, qui d'abord imite les sons naturels, (...) devient lui-même une sorte d'extraordinaire oiseau-phénix, puis s'en dégage selon un schéma rythmique rigoureux, crispé sur quelques notes, qui atteint sous les doigts d'Elisabeth Chojnacka à une péroration lyrique de toute beauté.

LE MONDE. Jacques LONCHAMPT.

Petite discographie

La discographie de Don Giovanni est assez riche, puisqu'il n'existe pas moins de six versions intégrales actuellement disponibles au catalogue français. Parmi celles-ci, le choix n'est pas facile : si la version dirigée par Karl Böhm (Deutsche Grammophon) ne manque pas d'éclat, grâce notamment à une distribution très brillante (Don Juan : Fischer - Dieskau ; Anna : Birgit Nilsson ; Elvire : Martina Arroyo ; Zerline : Reri Grist), l'enregistrement de Carlo - Maria Giulini (Columbia) séduit spécialement par la fougue et le lyrisme du grand chef italien (Don Juan : E. Waechter ; Anna : Joan Sutherland ; Elvire : Elisabeth Schwarzkopf ; Leporello : G. Taddei).

Ces deux versions s'étalent chacune sur 4 microsillons. Etant donné le prix exorbitant des disques, il n'est pas sans intérêt de rappeler deux autres intégrales de valeur que les éditeurs avaient su faire tenir sur six faces seulement :

- Version Krips (Decca), que d'aucuns considèrent comme la plus équilibrée, la plus homogène, et qui est peut-être aussi la plus sage... (Don Juan : Cesare Siepi ; Anna : Suzanne Danco ; Elvire : Lisa della Casa).

- Version Fricsay (Deutsche Grammophon) qui vaut toujours pour la légèreté, la transparence dont l'avait marquée le fameux chef hongrois, assisté d'une distribution prestigieuse (Don Juan : déjà Fischer-Dieskau ; Anna : Sena Jurinac ; Ottavio : Ernst Haefliger ; Elvire : Maria Stader).

J.M.M.

La clochette et la muse

Comme le relate Jean et Brigitte Massin dans leur ouvrage sur Mozart, c'est à Da Ponte que revient le choix du sujet de Don Giovanni. Lequel Da Ponte a d'ailleurs laissé un savoureux récit de son travail.

« Je rentrais chez moi et me mis au travail sans quitter ma table pendant douze heures par jour, un flacon de vin de Tokay à ma droite, et un sachet de tabac de Séville à ma gauche, et devant moi mon encrier. A l'époque habitait chez moi une charmante jeune fille de seize ans avec sa mère, et qui s'occupait du ménage. Elle venait dans ma chambre quand je l'appelais en agitant une clochette. J'aurais préféré ne l'aimer que comme ma fille, mais hélas ! Je dois dire que j'abusais de la sonnette, surtout lorsque j'avais froid. Elle m'apportait alors quelque chose pour me réchauffer, soit une tasse de chocolat, soit des biscuits. Son visage toujours gai semblait fait exprès pour ranimer les esprits endormis et stimuler la joie au travail. A certains moments, elle restait immobile, silencieuse, les yeux fixés sur mes projets, respirant doucement et souriant avec grâce. Parfois le développement de mon sujet lui faisait monter les larmes aux yeux. (...) Dans la première journée que je passai entre le Tokay, le tabac, le chocolat, la clochette et ma jeune muse, j'écrivis les deux premières scènes de Don Giovanni, plus deux pour l'Arbre de Diane et la moitié du premier acte du Tarare. En deux mois Don Giovanni et l'Arbre de Diane étaient prêts, le Tarare pour les deux tiers seulement. »

Don Giovanni Mozart

Livret de Da Ponte

Mise en scène : Daniel LEVEUGLE
Décor et costumes : PACE
Direction musicale : Stéphane CARDON

Distribution :

Anna : Renée CHAMAN
Elvira : Michèle CUPPAND
Zerlina : Christiane CHATEAU
Don Juan : Henri SIÉ
Leporello : Angelo ROMERO
Mazetto : Luis MASSON
Ottavio : Ion PISO
Commendatore : Jean-Pierre HURTEAU



Professions libérales

Savez-vous que vous pouvez déduire de vos revenus les frais engagés pour votre formation linguistique ?

- frais afférents à un congrès professionnel (C.E. 14 juin 1963, req. 50930) ;
- frais d'études engagés dans l'intérêt de la profession ; par exemple : frais exposés par un médecin pour suivre des cours de perfectionnement dans un centre de radiologie, frais d'obtention d'un diplôme utile à l'exercice de la profession ou susceptible de conférer des avantages professionnels (rép. Tricon, J.O. 9 septembre 1972, Déb. A.N. p. 3652) ;

Responsable Mme HENNEBERT - Tél. 44.39.45
Renseignez-vous. Vous connaîtrez ainsi vos droits.

LA MAISON DU SALON

vous propose un choix incomparable de SALONS tous styles

Salon rustique Megève
Chêne massif
recouvert Dralon 100 % acrylique
comprenant 1 convertible
pour couchage 150/190
6 coussins amovibles
matelas mousse incorporé
2 fauteuils assortis
Salon complet : 5 750 F.

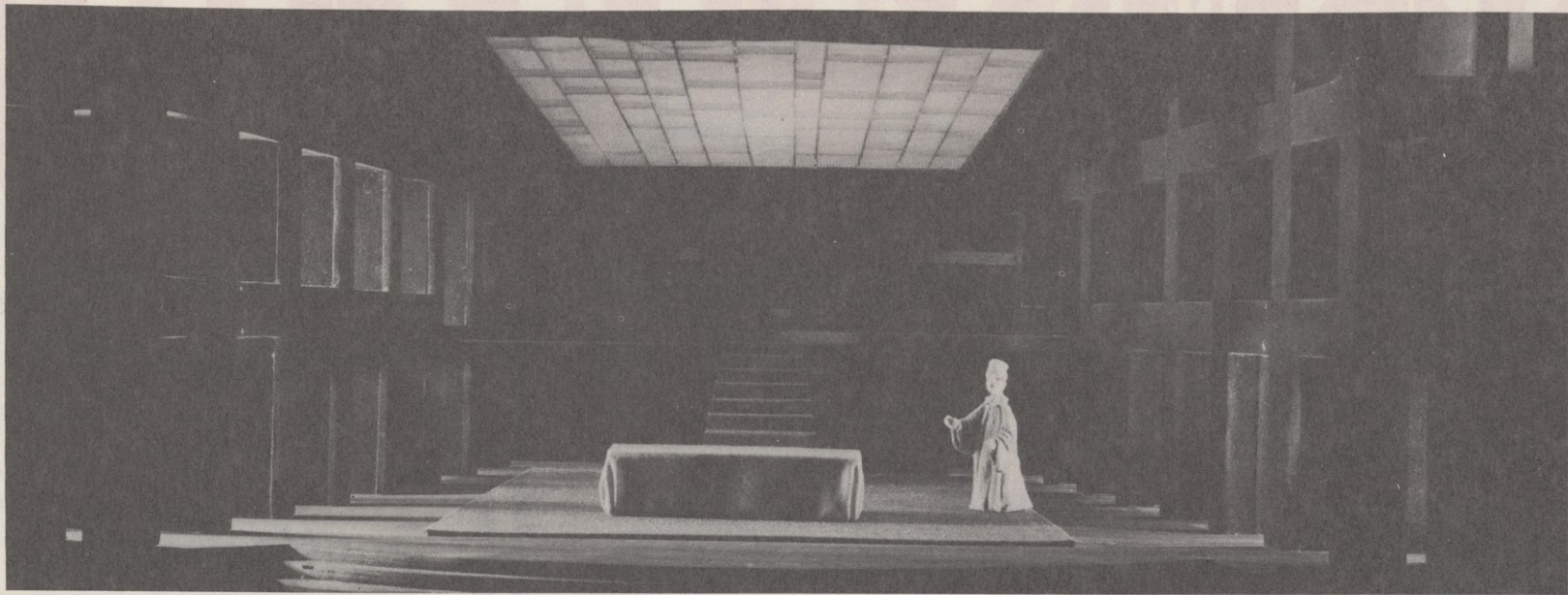


Des prix... de la qualité

1
DEGRAISSAGE
gratuit
pour tout achat
d'un SALON

GIERES
Tél. 88. 72. 52

Volpone : un monde noir et or



Maquette du décor de Bernard Floriet.

Photo Jo Genève.

La Comédie des Alpes dans "Volpone" de Ben Jonson



Pierre MEYRAND.

Volpone : Pierre Meyrand
Mosca : Michel Ferber
Voltore : René Lesage
Corbaccio : J.-Paul Tamaris
Corvino : Stéphane Fey
Bonario : Jean Viala



Arlette TEPHANY.

Celia : Samuel Bonnafil
Sir Politic : J.-Pierre Taste
Lady Politic : Arlette Téphany
Péregriin : Michel Armin-Martine
Le Nain : Alfred Baillou
L'Eunuque : Michel Amphoux

L'Hermaphrodite : Samuel Bonnafil

Les deux juges : Michel Amphoux et Alfred Baillou



Adaptation de : Etienne Catalan

Mise en scène de : Robert Sireygeol

Musique de : André Roos

Scénographie de : Bernard Floriet et Brigitte Tribouilloy

Dits de Ben Jonson

La sécurité est la teigne commune qui ronge l'art et l'esprit et les détruit tous deux.

« Ce que l'âge d'or tenait pour un trésor : l'art est méprisé en cet âge de l'or qu'est le nôtre. »

« La Foire de la Saint-Barthélémy » Cette pièce est faite pour charmer tout le monde, et n'offenser personne, à condition que les gens aient le bon esprit d'avoir bonne opinion d'eux-mêmes.

Je veux montrer les actions et le langage réel des hommes et des personnages tels que la comédie les choisit quand elle veut montrer son image à son temps, et railler ses travers, non détailler ses crimes.

Le seul but de l'auteur, s'il vous plaît de l'apprendre fut jusqu'ici et dans tous ses poèmes, de mélanger le profit à votre plaisir.

Quiconque se délecte dans l'esclavage d'avarice est disposé à jouir de tous les genres de vice.

Car les états coupables supportent toujours les fléaux qu'ils ont mérités... Rome jouit de tant d'abondance, de richesse, de facilité que maintenant cet excès est sa maladie. Elle construit avec de l'or, et jusqu'aux étoiles

Comme si elle menaçait de guerroyer contre le ciel elle recherche l'enfer...

(Catilina)

"Tout est possible... à condition de réussir" Machiavel

Les contemporains de Ben Jonson étaient fascinés par la personnalité du Florentin, dont ils rejetaient, en public, avec force, la « philosophie » mais qu'ils lisaient passionnément chez eux !

Mais où Machiavel écrivait : pouvoir politique, fermeté des Princes, grandeur de l'Italie, les anglais lisaient : profit personnel, goût de l'intrigue, soif du mal pour le mal. Jonson écrivait Volpone, reprend à son compte cette interprétation là, et exécute de brillantes variations sur « la vérité effective » de l'or. Une galerie de Monstres ! Tous possédés de cette rage d'avoir plus, d'avoir encore, quittant l'envie du meurtre pour la calomnie criminelle. Plus le coup est bas, plus il a de chances de réussir. Rien ne tempère la folie viscérale de ces drogués d'argent en état de manque. Le cœur, l'esprit, mangés par cette fièvre, ils nous conduiraient au drame le plus sanglant et le moins supportable, si Ben Jonson d'une main ferme ne les laissait patauger dans les prairies immense du ridicule. Pas un sourire, pas une effusion vraie (au sens où elle vous ait ravié) pas un mouchoir du ciel dans ce cauchemar amer. Pas une femme, comme si le manque d'humanité des personnages masculins condamnait l'autre sexe à n'être qu'objet de leur convoitise. Un mythe que l'on réduit sur le champ à une monnaie d'échanges. Un placement. Chaque scène est un combat nocturne. Les personnages entrent armés, masqués, voire travestis, et les coups sont permis. Leur passion incise dans leur peau, leur sang, les mots qu'ils échangent ne sortent plus de leur bouche. Mais c'est par le ventre ou ailleurs qu'ils s'expriment, où ils ont le plus mal, en exigeant le poison dont ils meurent : l'argent. Ces chasseurs de morts, ces louches oiseaux de proie, ces charognards, Ben Jonson ivre, leur fait danser un instant une pavane grotesque.

Ils traversent inquiétants et épiques, mais aussi comiques et dérisoires, le monde du théâtre, et nous renvoient hésitants au vaste théâtre du Monde qui est le nôtre.

L'auteur

Benjamin Jonson, dit Ben (1572 - 1637) admirait Shakespeare, sans l'aimer complètement, car il se considérait comme le meilleur des deux, et le plus assuré à travailler pour la postérité. Il en fut l'ami et le rival, mais aussi le premier poète lauréat d'Angleterre.

Sa vie fut une suite successive de pauvreté, de protections, d'aventures, d'honneurs, de bagarres et de polémiques.

PRINCIPALES PIÈCES :

A chacun son humeur,
Chacun hors de son humeur,
Les plaisirs de Cynthie,
Le mauvais poète, etc.

ET LES CHEFS-D'ŒUVRE :

Volpone,
La femme silencieuse,
L'Alchimiste,
La foire de la Saint-Barthélémy.

de 1606 à 1618, qui suffirent à perpétuer la gloire de Ben Jonson.

L'adaptation

Volpone ou Le Renard, est la plus populaire des comédies de Ben Jonson, la plus spontanée de ses pièces.

Mais la pièce créée en France par Charles Dullin au théâtre de l'Atelier, avec le succès que l'on connaît, et le film de Maurice Tourneur avec Harry Baur, Louis Jouvet et Charles Dullin, étaient l'adaptation de Stefan Zweig et Jules Romains, dont le texte avait subi entre leurs mains de profondes et essentielles modifications.

Il semblait que les personnages supprimés dans le texte français, avaient peu d'importance. Or, il faut entendre les rires que leur propos arrache au public anglais pour comprendre leur importance.

L'adaptation commandée à Etienne Catalan, entend respecter : le texte initial en s'en approchant le plus possible, le rythme rapide et la satire.

Interprétations en France

Essentiellement l'adaptation de Jules Romains, après sa création par Dullin : Jean-Louis Barrault, C.D.O. (Hubert Gignoux), Grenier de Toulouse, et il y a quelques années à l'Odéon (mise en scène de Gérard Vergez).

Dans une adaptation plus fidèle, notons la Comédie de Caen (Jo Trehard, 1964).

Le metteur en scène : Robert Sireygeol

Cours de Raymond Girard et Conservatoire de Paris.

Principaux rôles :

- Au Studio des Champs-Élysées : « La promenade du dimanche » de G. Michel ; « Médor » de R. Vitrac.
- Au T.N.P. : « L'agression » de G. Michel ; « Le second service » de Mrozek.
- A Nanterre : « Ah Dieu ! que la guerre est jolie ! ».

Mises en scène :

« Arlequin, serviteur de deux maîtres », Goldoni ; « Ici ou ailleurs », Pinget ; « Les carabiniers », Audiberti ; « Doux métroglydotes », Fardal ; « L'homme, la bête, la vertu », Pirandello ; « Le montreur », Chedid.

Il a co-signé avec Robert Rimbaud la mise en scène de « Ils viennent jusque dans nos draps » de Jacques Cousseau, créé la saison dernière par la Comédie des Alpes. Il y interprétait en outre le rôle du médecin légiste.



Photo Eva Perri.

Ben Jonson et Shakespeare

Ben avait 8 ans de moins que Shakespeare. Il était son ami, mais ne parvenait pas à l'admirer complètement. C'était un rival, et Ben se considérait comme le meilleur des deux, et le plus assuré de durer pour la postérité.

Ils participent ensemble à des beuveries, mais Shakespeare garde toujours un maintien réservé. Un jour que Wil disait se débarrasser de tous ses livres, dès qu'il les a finis, Ben l'interrompt : « ou plutôt, dès que vous vous êtes approprié leur contenu. » Tout le monde rit... sauf Shakespeare.

Ils se chamaillent à tout propos, mais se retrouvent toujours.

Ben pense que Shakespeare pond pièce sur pièce, pleines d'absurdités, de langage exagéré, et le Roi doit le consoler : « Shakespeare est peut-être envoyé du ciel, mais vous, vous venez des Académies. »

En 1611, après « La tempête », Shakespeare se retire dans « Stratford » pour vivre paisiblement, et pendant cinq ans ils ne se virent qu'une fois.

C'était au mariage de la fille de Wil. Shakespeare fut exaspéré par les vantardises de Ben, et Ben agacé par les louanges sur la vie de campagne. Ils bavardèrent beaucoup, mais le troisième jour, tout émoussillé, à minuit, Ben partit à pied pour Londres. A son arrivée, il apprit la mort de Shakespeare.

Ce fut un soulagement : tant que Shakespeare avait vécu, il savait bien qu'il n'était pas vraiment le plus grand poète d'Angleterre.

Alors, il écrivit un poème flatteur à la mémoire de son « bien aimé maître William Shakespeare. »

TOUT LE MONDE PROFITE DU CREDIT AGRICOLE



CREDIT AGRICOLE DE L'ISERE

Car le CREDIT AGRICOLE est toujours là pour vous aider à vivre mieux. En finançant les équipements de votre région : piscines, terrains de sports, C. E. S., hôpitaux, maisons de retraite, etc...

le CREDIT AGRICOLE participe à l'amélioration de votre bien être.

LE COMPTE CHEQUE

pour encore mieux profiter du CREDIT AGRICOLE

150 bureaux dans le département

MAISON DE LA CULTURE GRENOBLE

cinéma

samedi **9**
à 14 h 30 et 20 h 45 (petite salle)

« film d'actualité »
(quinzaine sur le racisme)
borom sarret
la noire de...
de ousmane sembène

adhérents : 5 F - non-adhérents : 7 F

cycle sur la résistance (petite salle)

merc. **20** 14 h 30, 20 h 45
la bataille du rail
de rené clément

merc. **27** 14 h 30, 20 h 45
vivre libre de jean renoir

sam. **30** 14 h 30, 17 h, 20 h 45
« film invisible »
au cœur de l'orage
de jean paul le chanois

adhérents : 5 F - non-adhérents : 7 F

dimanche **3, 10, 17,**
24 à 17 h
(petite salle)

cinémathèque
(voir dépliant spécial)

littérature

vendredi **8**
à 20 h 45 (petite salle)

rencontre avec
angèle vannier

entrée libre

musique

en coproduction avec le centre musical et lyrique de grenoble

vendredi **8** à 20 h 45
dimanche **10** à 15 h 30
mardi **12** à 20 h 45

don giovanni

jeudi **14** et
samedi **16** à 19 h 30
mardi **19** à 20 h 45

opéra en deux actes de mozart

version originale italienne
livret de da ponte
mise en scène : daniel leveugle
décors et costumes : pace
direction musicale :
stéphane cardon
(grande salle)

avec dans les principaux rôles :
renée auphan, michèle command,
christiane chateau, henri sié,
angelo romero, luis masson,
ion piso, jean-pierre hurteau
chœurs et orchestre de grenoble
adhérents : 13 F - non-adhérents : 22 F

samedi **23**
à 18 h 30 (petite salle)

jeune musique

jacqueline barbe et
michel picard, pianos

œuvres de pasquini, chopin,
infante, poulenc, tailleferre, milhaud

adhérents : 5 F - non-adhérents : 6 F

jeudi **28**
à 20 h 45 (petite salle)

cycle

« instruments
anciens, musique
nouvelle »

élisabeth chojnacka, clavecin
œuvres de mache, jolas, constant,
soler, clementi, boucourechliev,
ferrari, ligeti

adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F

jusqu'au **24** entrée libre

**oiseaux
du dauphiné**

exposition organisée avec le club
ornithologique rhône-alpes
(C.O.R.A.)

sciences

samedi **2** et dimanche **3**
(théâtre mobile)

**colloque sur
l'ornithologie**

séance publique le **2** à 20 h 45
avec projection de films

jeudi **7** à 18 h 30 et 21 h (petite
salle)

**les oiseaux de
la montagne**

montage audiovisuel par m. p. géroudet

samedi **16** de 15 h à 18 h 30
**présentation de travaux
scientifiques du C.O.R.A.**
avec m. serra-tosio, maître assistant

vendredi **22** à 18 h 30 et 21 h
**les oiseaux et
la pollution**
débat avec m. p. lebreton de la F.R.A.P.N.A.

sciences sociales

redécouvrir la ville (cycle)

mardi **12** à 20 h 45 (petite salle)

**la ville et
la violence** débat

vend. **29** à 20 h 45 (petite salle)

**ville et
comportements
culturels** entrée libre

théâtre

jeudi **7** à 14 h 30
vendredi **8** à 9 h 30 et 14 h 30
samedi **9** à 9 h 30
mardi **12** à 9 h 30 et 14 h 30
mercredi **13** à 14 h 30
jeudi **14** à 9 h 30 et 14 h 30
vendredi **15** à 14 h 30
samedi **16** à 9 h 30
mardi **19** à 14 h 30 et 20 h 30
mercredi **20** à 14 h 30
jeudi **21** à 14 h 30
(maison pour tous
prémol - village olympique)

**djebelle, la nuit
des sources**

spectacle pour enfants
de 8 à 12 ans
par théâtre action

enfants : 4 F - adultes : 8 F

mercredi **13**, jeudi **14**
vendredi **15** à 20 h 45
à la villeneuve (maison de quartier)
le théâtre de la liberté dans
**le nuage
amoureux**
de nazim hikmet
mise en scène : mehmet ulusoy

jeunes de moins de 21 ans : 8 F
adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F

à partir du **26** mardi,
mercredi, vendredi à 20 h 45,
jeudi et samedi à 19 h 30,
dimanche à 15 h 30
(théâtre mobile)

la comédie des alpes dans
volpone
de ben jonson
mise en scène : robert sireygeol

adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F

vie de la maison

mardi **5** à 18 h 30

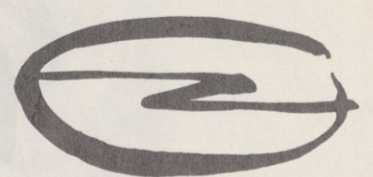
samedi **9** à 17 h (petite salle)

relais information

jeudi **21** à 20 h 45 (petite salle)

**réunion
du comité
de patronage**

**NOVEMBRE
1974**



" Djebelle, la nuit des sources "

Depuis sa création en 1971, le Théâtre-Action a poursuivi et développé son travail en direction des enfants : dans les écoles, C.E.S., dans les maisons de l'Enfance, sur les places (ville en fête), etc. Ce travail est constitué d'interventions qui tantôt visent à donner la parole aux enfants, tantôt ont pour projet de leur présenter des spectacles.

Dans le premier cas, ce sont les animations : animations d'expression (parfois intitulées « Contes et éveil de la créativité ») par le jeu dramatique, l'invention d'histoires, la peinture, le dessin... Il s'agit d'aider l'enfant à conquérir de nouveaux moyens d'expression, à découvrir la richesse de son monde intérieur et la complexité du monde extérieur, à se socialiser dans une pratique de la réalisation et de la confrontation avec les autres.

C'est ainsi que le Théâtre-Action est intervenu en 1973-74 à l'Abbaye, à St-Laurent, à Chorier-Berriat, à Meylan, à St-Egrève, à St-Ismier, etc.

Ce travail d'expression permet aux comédiens et animateurs de mieux connaître les enfants, de les comprendre dans leur devenir et d'appréhender leurs relations profondes à la réalité : sociale, urbaine, etc.

Un moyen appelé Poésie

C'est en tenant compte de tout cela, que sont créés les spectacles du Théâtre-Action. Ceux-ci proposent aux enfants un langage dramatique pleinement élaboré et contemporain, un langage vivant qui leur permet de se reconnaître, et donc de se dépasser.

Il ne s'agit pas en effet d'enfermer l'enfant dans un rapport infantile à lui-même, aux autres et au monde mais au contraire de l'aider à dépasser les blocages d'une situation qu'il ne comprend pas.

Les moyens de le faire sont multiples. Je mettrai toutefois l'accent sur l'un d'eux qui me paraît essentiel : la poésie. Poésie qui dans cette perspective n'est pas une fuite hors du réel mais au contraire un élargissement de ce réel, un enrichissement de la personne et de sa relation au monde.

L'image est alors une prise fournie au spectateur sur lui-même et sur le réel.

Ainsi après « Kraho le Mirador » en 1971 (70 représentations : 21000 spectateurs), « Il faut sauver Laurélie » en 1973-74 (45 représentations : 18000 spectateurs), le Théâtre-Action présente aujourd'hui un nouveau spectacle pour enfants : « Djebelle, la nuit des sources ».



Dessins de Thomas.

Une course-poursuite au plus profond de la nuit.

Seul sur le plateau désert, un cheval de bois se balance tristement. Djebelle, une adolescente de 13 à 15 ans, s'approche et tout en le caressant elle chante son rêve d'une vie en liberté.

Elle est en effet séquestrée par la Vieille des Marais, un personnage fantastique qu'on appelle aussi la Magamara.

Un garçon a pénétré jusqu'au cœur du monde glauque et clos où la Magamara retient prisonniers tous les êtres jeunes qu'elle a pu capturer : parmi eux des enfants, et Djebelle d'abord, mais aussi des animaux : Myosotis.

Littérature

Angèle Vannier, poète français

« Son regard était dans sa voix et les images qu'elle m'offrait effaçaient la nuit (...). Des mots plus frais que l'aube m'ont promis la chaleur et que tout peut fleurir, même ce que je n'ai pas vu, tout ce que j'ai imaginé. Des mots chargés de jour éclairent la raison d'être d'un monde dont je ne connais réellement qu'une infime partie. Lumière par le cœur, lumière de sympathie, immense et efficace », voilà ce que Paul Eluard disait de cette femme dans la préface d'un de ses ouvrages : L'Arbre à feu.

Je me souviens de l'étudiant, du lycéen en classe de première ou de philo qui avait envoyé un manuscrit à la tribu des poètes bretons. Angèle Vannier était membre du jury. J'avais eu ce prix, le prix du goéland. Dans le recueil, un poème, l'Aveugle. Je ne connaissais personne. J'ignorais qu'Angèle Vannier était aveugle. Ce fut notre première rencontre. Le 8 novembre, j'aimerais que la petite salle soit comble pour entendre cette femme nous dire :

Je partage avec les miroirs,
Les fontaines et les rivières,
Le droit d'épouser la lumière
Avant que ne tombe le soir...

Ph. de B.

Lecture publique

Depuis plus d'un an, l'Animation Littéraire organise avec un groupe de bénévoles des lectures publiques à la Maison de la Culture. Nous espérons développer cette pratique et effectuer ces lectures non seulement ici, mais aussi dans différents quartiers de Grenoble. (Les quartiers intéressés sont priés de se faire connaître assez rapidement.)

Les séances reprendront à la Maison de la Culture au rythme d'une lecture mensuelle. Plusieurs thèmes ont déjà été retenus en liaison avec la programmation générale : l'ornithologie, les cultures d'origines (exil, immigration, racisme), la pêche. La première lecture, au mois de novembre, comprendra donc des textes sur les oiseaux.

L'entrée est libre. Aucune information spéciale ne pouvant être faite, les personnes intéressées sont priées de se renseigner soit à l'intérieur de la Maison de la Culture, afin de connaître les dates, heures et lieux de ces lectures, soit dans la presse locale.

une chenille frileuse dont elle bloque la métamorphose, Julien l'Alevin qu'elle empêche de devenir poisson.

Paolino, c'est le nom du garçon, a juste le temps de faire connaissance avec Djebelle et de lui fixer rendez-vous à la source des Neiges avant que ne retentisse la voix de la terrible vieille.

Mais la résolution de Djebelle est prise : elle fuira.

Une fuite qui commence dans la nuit et s'achève à l'apparition du jour.

Djebelle est aidée dans sa progression par toute une série de rencontres : Bel et Bella les ombellifères du clair de lune, Boudou et Boudou les champignons, deux personnages d'une bonté exubérante, ...

De plus Myosotis a pu vivre sa métamorphose ; devenue la voie lactée, elle veille sur Djebelle.

Après avoir déjoué tous les pièges de la Magamara, Djebelle parvient à la source des Neiges. Un dernier affrontement, et Myosotis, la voie lactée, étend sur le monde la clarté merveilleuse du bonheur conquis.

Vaincre et vivre

« Djebelle, la nuit des sources », c'est donc l'histoire d'un enfant qui veut devenir adulte.

C'est l'histoire d'une difficile conquête de la liberté, d'un combat avec l'aliénation et la régression, d'une course dans la nuit vers l'authenticité et l'épanouissement.

Cette métamorphose, voulue avec force, se fait dans la découverte de soi, dans la découverte de l'autre et du monde.

C'est le sens de ce voyage à travers les forêts, les rivières, les animaux, les plantes et les hommes.

La nuit, d'abord glauque et noire, peu à peu se transfigure : elle devient la nuit des sources qui comme des vers luisants dévalent sur le monde. Porteurs cahotants de la joie qui vient.

Le jour désormais peut se lever. Djebelle a épuisé la nuit. Elle a su vaincre et vivre.

Extraordinaire optimisme.

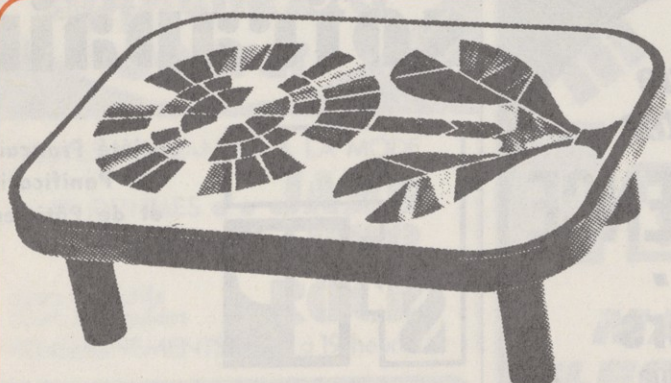
F. GARNIER



les Dernières Créations
R. CAPRON
céramiste d'art

lignes 80

MAGASIN DESIGN AU CONFORTABLE
55, cours Jean Jaurès - Grenoble



Dessus Grès
piètement bois ronds

1470 F

PARLEZ...

anglais
allemand
espagnol
français...

● méthode
audio-visuelle

**LANGUAGE
STUDIES**

Nouvelle adresse :
5, av. Albert-1^{er}-de-Belgique ● 87.64.72

Décentralisation : aller au devant des autres...

Volpone : des résonances contemporaines

Centrée sur l'auteur, l'œuvre et ses résonances contemporaines, l'animation présentera le schéma suivant, adaptable à l'âge et au milieu culturel des interlocuteurs :

- Une introduction orale situant l'auteur et son œuvre dans leur époque, sur le plan politique, culturel et économique,

- Une lecture d'extraits des œuvres de Ben Jonson,

- Une discussion entre participants sur la pièce, traitant de ses aspects contemporains et de la réalisation de la Comédie des Alpes.

Cette animation, commune à la Comédie des Alpes et à la Maison de la Culture, sera présentée par Maurice Dubuisson ou Guillaume Kergourlay à partir du 10 octobre et jusqu'à la fin novembre. Les personnes intéressées pourront s'adresser directement à l'un ou l'autre des animateurs.

Pendant la série de représentations, et en dehors de l'horaire des séances, le metteur en scène répondra aux demandes de discussion sur le spectacle.

Animation gratuite.



Don Giovanni : le mythe du séducteur

Des quelque 4 ou 500 œuvres (opéras, pièces de théâtre, romans, poèmes, etc.) inspirées par le thème de Don Juan et du donjuanisme, l'opéra de Mozart est généralement considéré comme une des expressions les plus parfaites du « mythe du séducteur ».

Une animation préparatoire au spectacle s'attachera moins à développer l'historique de la création du « Dom Giovanni » qu'à faire ressortir ce que cette œuvre apporte de plus, non seulement au plan du texte (par rapport à la pièce de Molière en particulier), mais surtout par la caractérisation musicale des personnages et des situations. En d'autres termes, il s'agira de mettre en relief, à l'aide d'extraits enregistrés, que l'opéra, surtout avec un exemple aussi typique, c'est beaucoup plus et beaucoup mieux que « des acteurs qui chantent au lieu de parler ». C'est dire que l'on essaiera d'intéresser, et peut-être de convaincre, les moins « connaisseurs ».

L'animateur se rendra seul dans les collectivités muni d'un matériel léger de reproduction sonore. Durée de l'animation : 1 h 15 environ. Période : à partir du 8 octobre. Les personnes intéressées pourront s'adresser directement à Jean-Marie Morel au moins une semaine avant la date souhaitée.

Animation gratuite.

Depuis son ouverture, la Maison de la Culture, loin de se replier sur elle-même, d'organiser son action à l'intérieur de ses murs, a cherché à rayonner, c'est-à-dire à s'ouvrir et, dans la mesure de ses moyens, en hommes et en matériel, à rencontrer les autres où ils se trouvent : lieux de travail, quartiers, foyers, institutions... Tout ce qui bouge et vit ou tout ce qui demande à bouger et à vivre.

Décentraliser, cela veut dire que nous avons conscience de devoir, pour remplir notre mission, être à l'écoute de ceux qui ont à dire ou à recevoir dans notre ville et au-delà dans l'agglomération et le département.

Si nous le faisons, c'est que cela nous est nécessaire. Nous ne pouvons valablement établir un programme d'activités sans chercher à connaître le « terrain », à rencontrer dans leur cadre ceux qui, bénévoles ou professionnels, font comme nous un travail d'action culturelle. C'est aussi parce que cela répond à des besoins très réels dans un département où beaucoup de collectivités ne disposent pas de moyens suffisants pour mener leur propre projet culturel. Ne disposent pas « encore », devrait-on dire, car notre rôle ne saurait être de nous substituer à l'initiative locale et de compenser indéfiniment l'insuffisance ou l'absence de moyens. Il s'agit plutôt pour nous de pallier temporairement un manque, d'épauler des actions naissantes, de susciter de nouvelles entreprises. L'efficacité de notre action de décentralisation devra se mesurer à terme à l'effet d'entraînement qu'elle aura pu avoir et à l'apparition hautement souhaitable de lieux et d'équipes nouveaux.

En laissant parler les chiffres, on peut dire que la saison dernière plus de la moitié de nos activités se sont passées hors les murs, que 109 représentations de spectacles décentralisés ont touché 16.940 spectateurs, 182 animations ont réuni 8.250 personnes. A cet égard, il est significatif que 38 % seulement de nos adhérents soient de Grenoble, 32 % de l'agglomération et 30 % hors de l'agglomération.

Cette année nous poursuivons l'effort de décentralisation. Pour ce faire, nous avons besoin de vos suggestions et critiques. Déjà, en ce premier trimestre de la saison, nous proposons à l'extérieur des spectacles et des animations. Nous souhaitons en reparler avec vous, en particulier lors des prochaines réunions de secteurs.

Cinéma québécois : des problèmes de notre temps

C'est une opération qui s'adresse aux collectivités rurales et qui concerne les écoles primaires ou secondaires, les maisons ou foyers de jeunes, les groupements féminins, les foyers de personnes âgées, les comités d'entreprise ou, d'une manière plus globale, les villages ou petites villes du département.

Elle consiste à mettre à la disposition de ces collectivités des films récents du Québec et la documentation qui les accompagne afin qu'elles puissent organiser elles-mêmes des séances de projection suivies de discussion. L'animateur cinéma et un cinéaste ou un responsable de la diffusion cinématographique du Québec intervenant après la séance, au moment de la discussion.

Le cinéma québécois plonge dans la situation sociale du pays afin d'aider les habitants de la « belle province » à se situer, à comprendre le monde dans lequel ils évoluent et à donner les moyens d'agir sur les mécanismes qui en commandent l'orientation. Les films font ainsi une large place à l'exposition de problèmes de notre temps qui rejoignent nos propres préoccupations :

Accidents du travail : « Le mépris n'aura qu'un temps » (durée 1 h 35).
Chômage : « La richesse des autres » (1 h 34).

Exode rural : « Chez nous, c'est chez nous » (1 h 21).

L'enseignement : « Place de l'équation » (30').

Le banditisme et la violence : « La maudite galette » (1 h 50).

D'autres films sont particulièrement destinés aux enfants :

soit par leur intérêt pédagogique : « Les bibittes de chromagnon » (8'25''), dessin animé sur les possibilités de la gamme chromatique ; « Pencil » (7'), film humoristique sur l'emploi du crayon,

soit par l'emploi du merveilleux pour des contes : « La cabane » (45'), « Le martien de Noël » (1 h 06), « Guitare » (1 h 20).

CONDITIONS PRATIQUES

Les films sont disponibles du 15 octobre au 15 novembre. Les projections peuvent avoir lieu dans la journée ou en soirée. Une participation financière est demandée aux collectivités : 30 F pour les séances scolaires (il est souhaitable de limiter l'effectif à deux classes) et 80 F pour les séances tout public.

Une documentation concernant chaque film est à la disposition des collectivités intéressées. S'adresser à Alain Thomas, animateur cinéma ou au service des relations avec les collectivités.



« Paow, paow, t'è mort » (photo tirée du film)

Pierre le Quément : de Villon à Brassens



Dessin de Philippe de Boissy.

C'est les astres
Qui font les désastres
C'est pas moi
Moi je me tiens coi...

Pierre le Quément a participé en 1974 à une des soirées de la semaine « Poésie parmi Nous ». Il chantera, si vous l'invitez, Villon, Apollinaire, Verlaine ou Baudelaire, des poètes contemporains, Brassens ou Leclerc, et des chansons de Gustave Poncelet qu'il met en musique. Cette animation dure 50 minutes environ. Elle est plus particulièrement destinée aux Etablissements d'Enseignement Secondaire, aux plus grands du Primaire avec une priorité pour le Technique. Une classe peut très bien servir de local, et si on décide de rassembler des élèves, il serait souhaitable de ne pas dépasser la soixantaine. Cette animation aura un autre but ; proposer à ceux qui auront entendu le Quément de lui écrire des chansons, avec liberté totale d'expression. Une ou plusieurs de ces chansons, si leur expression est originale, pourrait, quelques mois après, être interprétée à la Fête de Poésie.

La période d'animation va du 15 novembre au 15 décembre, les mardi, mercredi, jeudi et vendredi de 10 h à 18 h 30. Une participation financière de 50 F par séance est demandée. Ecrire à l'Animation Littéraire, B.P. 507, Maison de la Culture, Grenoble. (Une deuxième série d'animation réservée aux bibliothèques, bibliothèques d'entreprises, comités d'entreprise et entreprises trop petites pour avoir un comité, aura lieu en 1975.)

Les ateliers de sensibilisation à l'expression orale et écrite

L'Animation littéraire poursuit son action en éducation permanente en proposant, en priorité aux collectivités les moins favorisées, des ateliers d'expression orale et écrite. Cette année 1974-1975, pour n'en citer que quelques-uns, trois ateliers en entreprise (Ugine-Carbone Grenoble, Ugine-Carbone Veurey), un atelier de Formation de Formateurs en collaboration avec l'Université langues et lettres, un atelier à la Maison de la Culture bien difficile à lancer vu le nombre important de demandes, un atelier Formation de Formateurs au lycée Jean-Bart, un atelier à La Mure pour des syndicalistes et une demande sur Autrans pour des ruraux... Tout cela ne satisfaisant pas tout le monde, tant s'en faut. Il est utile de rappeler que ces ateliers n'ont pas pour but une formation professionnelle. Ils sont destinés à sensibiliser les personnes qui le désirent à certaines techniques très simples visant à leur assurer une meilleure « production » orale et écrite, à les aider à se sentir peut-être « mieux » dans leur peau, plus capables d'analyse face à la télé, à la presse, à la publicité, entre autres. Renseignements : Animation Littéraire, Maison de la Culture, B.P. 507, 38 Grenoble.

ORGANISATION COMPLETE POUR
LUNCHS RECEPTIONS
MARIAGES COMMUNIONS
buffet campagnard
UNE BONNE ADRESSE
GUILLOT PIERRE
39, avenue Félix Viallet grenoble tél : 44. 70. 02

ADEC
immobilier
achat/vente/régie
Jean-pierre agaty
jean-claude degaudenzi
3, rue St-Joseph (2^e étage), 38000 Grenoble
tél. 87.60.61
s.a.r.l. au capital de 20 000 f
r.c. grenoble 73 b 283

* Lingerie
* Bonneterie
* Nouveautés
LA PROVIDENCE
■ 2magasins ■
2, rue Thiers
succ^{le} 18, Grande Rue
GRENOBLE

sofrapain
Société Française de Panification et de Pâtisserie
SFP
Z.I. - 38000 Saint-Martin-le-Vinoux (Grenoble) - Tél. (76) 75.03.45

Redécouvrir la ville

« Quand on vit en paix avec une ville, quand on se plaît à respirer avec elle d'égal à égal, elle ne nous détruit pas et nous prenons toujours plaisir à la redécouvrir. »

Une série de conférences et de débats autour d'un thème aussi vaste et aussi passionné que celui de la ville aura nécessairement quelque chose de partiel et même de partial. Encore faudrait-il que notre approche commune du phénomène urbain présente quelque homogénéité et qu'elle apparaisse, par quelque côté, éclairante. Le mieux serait, dans ce préalable, d'exposer d'abord clairement les voies qu'il serait possible d'emprunter et d'examiner les pièges ou les avantages qu'elles comportent, tout en sachant bien que la voie choisie n'apparaîtra véritablement stérile ou fructueuse qu'après coup, une fois le cycle terminé.

On peut être tenté de s'engager exclusivement dans un traitement objectif de la réalité urbaine et, pour notre part, nous ne négligerons pas ce que les statistiques, ce que les enquêtes ou les études réputées sérieuses, peuvent nous apprendre (sur l'expansion urbaine, sur le taux de la criminalité). Il est bon que l'information circule sous sa forme la moins contestable, et les données positives rectifient parfois radicalement nos « impressions », les lieux communs qui passaient pour assurés. Mais nous avons de la peine à nous reconnaître dans cette ville devenue tout à fait objet, dans un ensemble de chiffres et de fonctions comme si la ville n'était pas aussi composée d'impulsions, de couleurs, de façades, comme si elle n'était pas aussi à parcourir, à regarder, à aimer ou à haïr. Nous accorderons donc la plus grande attention à l'information scientifique sans demeurer exclusivement à l'intérieur d'une approche qui, par elle-même, n'épuise pas toute la réalité urbaine.

Puisque cette réalité nous atteint plus ou moins dramatiquement chaque jour et puisqu'elle nous concerne de tout près, il semble normal d'adopter une attitude « polémique », engagée et à propos d'un espace vert que l'on détruit, à propos d'une opération de rénovation qui défigure un quartier, la réaction de chacun d'entre nous est de se demander : « Que faire ? », même si les pouvoirs locaux sont bien démunis. En outre, la réalité sociale semble se dévoiler dans la lutte, dans l'effort pour la modifier. Nous comprenons cette riposte, nous admirons tous ceux qui luttent pied à pied dans les univers de quartiers

pour protéger leur horizon le plus immédiat, et il est inévitable que la ville de Grenoble, dans sa singularité et dans ses tensions internes, apparaisse dans nos débats. Cependant, faisant œuvre de réflexion, nous avons préféré une voie plus longue et moins immédiate en espérant qu'elle nous ramènera à la réalité que nous vivons et qu'elle nous éclairera d'un jour nouveau. En outre, celui qui s'engagerait dans l'unique voie de la dénonciation, risquerait de répéter inutilement ce qui a été mille fois souligné, alors que l'essentiel se situe ailleurs dans la mise au point d'une pratique et d'une stratégie efficaces.

En gros, à travers des approches bien différentes, notre souci sera de réhabiliter la ville et de la faire mieux aimer, non en l'acceptant telle qu'elle est, mais en mettant en lumière ses virtualités et en montrant ce qu'elle pourrait nous apporter. Ainsi, quand nous évoquons le passé, ce ne sera point pour céder à la nostalgie mais pour montrer que la ville actuelle n'est pas la seule possible. Et pourtant, beaucoup de nos concitoyens semblent avoir fait un choix contraire : par leurs propos, par leurs investissements, ils semblent avoir plébiscité la campagne nature contre la ville, la première représentant la détente, l'innocence, la santé, et la seconde la fatigue, l'artifice, la pollution. Mais cette nature dont on fait si souvent l'apologie, n'est-elle pas encore plus sophistiquée (avec ses stations climatisées, sa rusticité étudiée, ses fermettes) que la ville ? Ou encore n'a-t-on pas tendance à plaquer l'opposition réelle : travail industriel avec cadence rapide et fatigue nerveuse, temps du week-end plus détendu, plus libre sur l'opposition ville-campagne, alors qu'il s'agit d'un recouvrement forcé ? Si l'homme peut devenir un jour l'ami de l'homme, s'il peut s'épanouir dans la fête et dans la rencontre, ne pouvons-nous concevoir des villes différentes (les nôtres rendues à elles-mêmes) qui seraient le lieu de l'enrichissement collectif et d'effervescences créatrices ? Cette hypothèse paraîtra, nous l'espérons, moins irréaliste au terme de ces quelques conférences et débats.

Nous est-il permis de préciser les rapports que chacun d'entre nous entretient avec la ville :

Alexis FERRAND : il habite place de Gordes. Quand on l'appelle d'en bas, il surgit, nullement étonné, de ses volets à l'ancienne, avec sa casquette légendaire. Il appartient au monde de Brassens, ce sociologue qui a le sens de l'amitié, des paroles vraies, des silences complaisants et sur lequel le vernis universitaire n'a jamais pu prendre.

Bruno QUEYSANNE et Nicolas RAGNO, architectes peu dissociables, construisent de leurs mains et à leur façon leur maison, à l'étonnement de leurs voisins qui ne voient pas ce qu'on pourra en faire. Aiment les Piazza comme nous tous ; et surtout à Rome, la Piazza Navone et la Piazza del Popolo.

Gabriel MATAGRIN délaisse volontiers la retraite studieuse et silencieuse de la place des Tilleuls où se trouve l'évêché. Se rend pour réfléchir, observer ou prier là ou croyants et incroyants œuvrent ensemble.

Voilà quelques membres de l'équipe, mais il y aurait lieu d'ajouter tous les autres : les étudiants qui fréquentent l'école d'architecture ou l'institut d'urbanisme, ceux qui réveillent la ville le matin et ceux qui déambulent quand la cité dort, ceux qui tentent de reconstituer leur village rue Très-Cloîtres et ceux qui ont décidé d'assumer l'expérience de la Ville Neuve, la fanfare d'Echirolles, les gymnastes de Fontaine, les boulistes de l'Esplanade, les nageuses du Clos d'Or, les habitués du stade Lesdiguières, les ouvriers de Caterpillar, les lycéennes multicolores des Eaux-Claïres et de Stendhal, les étudiants qui font du stop sur la place de la Préfecture pour regagner leur campus, les couples qui, un samedi soir, recherchent leur auto sur les parkings de Record ou de Carrefour, ceux qui, traversent la ville à vélomoteur par une aube pluvieuse, ceux qui le dimanche matin, s'affairent sur le marché de la place St-Bruno, tous les Grenoblois qui, en mai dernier, criaient dans les rues que l'auto « ça pue et ça pollue », tous ceux enfin qui ne désespèrent pas de faire un jour de leur ville leur véritable habitat.

P. SANSOT.

Programme

Pierre Sansot, à qui nous avons laissé une sorte de carte blanche pour traiter de la ville, a recruté son équipe, soit sur les bancs de l'Université des Sciences Sociales (à laquelle il appartient puisqu'il y dirige l'U.E.R. de philosophie-sociologie), soit sur ceux de l'Unité pédagogique d'Architecture, ou encore à l'évêché.

Nous avons convenu, avec eux, de traiter ce thème en six soirées. Chacune d'elles sera consacrée à un aspect de la ville. En voici le calendrier.

MARDI 12 NOVEMBRE : La violence et la ville (Alexis Ferrand)

VENDREDI 29 NOVEMBRE : Ville et comportements culturels. (Pierre Sansot)

VENDREDI 6 DECEMBRE : La ville antique : légende et réalité. (André Laronde)

VENDREDI 17 JANVIER : Ferrare ou l'expérience d'une ville vivante et protégée. (B. Queysanne et N. Ragno)

MERCREDI 29 JANVIER : La ville des romanciers et des poètes. (Sully Bernadie)

VENDREDI 14 FEVRIER : La ville et le sacré. (G. Matagrín)

Dans le premier débat consacré à la violence, nous tenterons, s'il est vrai qu'il existe une violence typiquement urbaine, de mieux déceler les responsabilités et d'analyser le processus qui déclenche la violence.

Pierre SANSOT : plus soucieux des murs que des êtres ou plutôt prétend que les êtres ne trouvent leur gloire que dans le décor qui convient à leur génie. Laisse entendre qu'il a plus appris dans la rue que dans les livres (il est vrai qu'il a si peu lu).

André LARONDE, le benjamin de l'équipe, depuis sa plus tendre enfance se baigne dans la mer Egée, fréquente l'Agora, a été, dit-on, allaité par une louve comme Romulus et Rémus.

Sully BERNADIE, ses recherches universitaires l'ont tourné du côté de la ville. Il a parcouru très naturellement le chemin qui le menait de Paul Claudel, de F. Léger aux mobiles grenoblois et à la rue Paul Claudel (Maison de la Culture).

avant-projet décembre 74

- Jusqu'au 21 : Volpone, de Ben Jonson, par la Comédie des Alpes.
- 3, 4, 5, 6 : Récital Claude Nougaro.
- 6, sciences sociales : La ville.
- 7 : Jeune musique.
- 10, 11, 12, 13 : Jeune théâtre.
- 14, 21, 25, 26, 27, 28 - cinéma : la comédie italienne.
- 17 au 28 : L'Ensemble Instrumental de Grenoble et les Ballets Félix Blaska (création).
- 17 : Assemblée générale des adhérents.
- Expositions - à partir du 6 : La comédie des Alpes à 15 ans. Dessins de l'U.N.I.C.E.F.



Au Théâtre de Grenoble

Grenoble Jazz Parade

Les 29 et 30 novembre de 20 h à 1 h du matin au théâtre, le Jazz-Club reçoit 150 musiciens amateurs de toute la région : Chalon, Lyon, Valence, Oyonnax, Nice, Annecy et, bien sûr, Grenoble. Toutes les tendances du Jazz seront représentées : du New-Orléans au Free-Jazz.

Un buffet campagnard contribuera à cette fête du jazz amateur qui est unique en France.

Ensemble d'Etat de danses d'Azerbaïdjan

L'histoire de l'art de la danse en Azerbaïdjan remonte à plusieurs siècles. Les danses populaires d'Azerbaïdjan se distinguent par leur diversité, par la richesse d'images et aussi par la finesse de leur chorégraphie.

Il est très important d'étudier et puis de propager les meilleurs échantillons de danses populaires. Dans cet esprit, a été créé l'Ensemble d'Etat de Danses d'Azerbaïdjan auprès de la philharmonie d'état Magomaïev de cette république.

Spectacle présenté sous l'égide de France-U.R.S.S., le 22 novembre. Réduction aux adhérents M.C.

Cinéma Racisme et Résistance

Ce mois-ci, notre action va se développer sur trois fronts.

1) En poursuivant jusqu'au 15, la série de projections de films québécois dans le département, commencée dès la mi-octobre (voir page 6) ;

2) En présentant, le 9, deux des premiers films du cinéaste sénégalais Ousmane Sembène, en prélude à la quinzaine d'information sur le racisme organisée par diverses associations grenobloises qui se proposent aussi de mettre en valeur les cultures d'origine des différentes communautés de travailleurs immigrés.

3) En organisant les 20, 27 et 30, la projection de films illustrant comment, il y a 30 ans, le peuple français et les résistants ont libéré le pays de l'agression nazie.

La cinémathèque doit également, à notre demande, présenter le dimanche, des films traitant du racisme et de la résistance.

Le film d'actualité, le 9 novembre :

Il s'agit pour nous, cette fois, de participer, en la précédant quelque peu, à la quinzaine sur le racisme en présentant un court et un long métrage africains qui montrent que le racisme est surtout un moyen d'exploiter le prolétariat et qui ont en même temps ouvert la voie d'une authentique expression culturelle de l'identité africaine.

« BOROM SARRET » - Court-métrage de 20 mm, réalisé en 1963, de S. Ousmane. A travers la journée d'un pauvre charretier de Dakar, S. Ousmane dénonce l'injustice sociale, cause du manque de travail, de la misère du peuple. En effet, il est défendu aux charretiers de se rendre dans le quartier riche. Pour tenter sa chance, notre Borom Sarret (bonhomme Charrette) y pénètre, se fait arrêter et confisque sa charrette.

« LA NOIRE DE » - Moyen métrage de 60 mm, en noir et blanc (1966) de S. Ousmane. A partir d'un fait divers authentique, le suicide d'une jeune africaine dans la baignoire de ses patrons à Antibes, S. Ousmane dépeint le déracinement des africains en France, l'hypocrisie de certains coopérants et l'émigration des travailleurs.

Cycle sur la résistance.

Le 20, « LA BATAILLE DU RAIL », réalisé en 1946 par René Clément avec l'appui de « Résistance fer » et des forces françaises de l'intérieur sur un scénario de Colette Audry, d'après les récits des résistants. Le film vaut à la fois par la représentation de belles « figures » de la résistance et par la reconstitution documentaire de quelques actions exemplaires : les passages clandestins de la ligne de démarcation, les sabotages, des attaques de trains par les partisans et la libération.

Le 27, « VIVRE LIBRE », réalisé pendant son exil aux Etats-Unis, par Jean Renoir en 1943 avec les comédiens Charles Laughton, Maureen O'Hara et Georges Sanders. Ce film fut très mal accueilli par la critique lors de sa sortie en 1946 à Paris. Il fut jugé caricatural, irréaliste, scandaleux par Sadoul, Bazin, Prudhomme. Il représente un couple d'instituteurs pendant l'occupation en 1942 qui résistent à leur manière aux nazis et qui n'hésitent pas à prendre publiquement parti pour la résistance au cours d'un procès à sensation.

Le 30, film invisible « AU CŒUR DE L'ORAGE », documentaire réalisé par J. Paul Le Chanois et le collectif « Résistance du cinéma français » pendant les combats de libération de la France. La plupart des séquences ont été tournées dans les Vercors. Elles nous touchent encore plus directement.

La séance de la soirée sera suivie d'un entretien avec M. Joseph La Picirella, animateur du Musée de la Résistance à Vassieux, auteur du livre « Témoignage sur le Vercors ».

A la Villeneuve

La commission culturelle du comité d'entreprise Merlin Gerin et l'Unité Animation Expression de la Villeneuve présentent :

« Jacotte ou les plaisirs de la vie quotidienne », par le Théâtre Populaire de Lorraine, le 30 novembre à 20 h 45, salle de 600 places de la Maison de Quartier Villeneuve de Grenoble.

PRIX DES PLACES 10 F (en vente à la Maison de Quartier)

« Il y avait une fois un beau jardin dans lequel naquit sous un riche pommier, Jacotte, petite fille d'un couple de pauvres ouvriers... » Qui cela commence un peu comme un mélodrame de 1850. Jacotte, dans son berceau au début de l'histoire, et à la fin ?...

Apprenez à danser

TOUTES LES DANSES A LA MODE

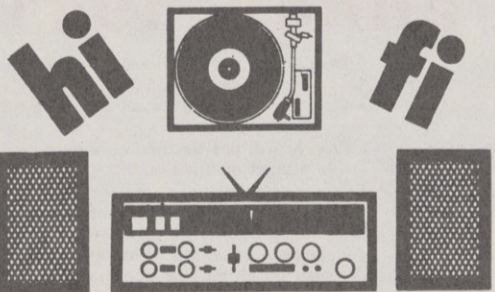
● LES RYTHMES... JAZZ
● BOP
● ROCK

cours collectifs
cours particuliers

RENSEIGNEMENTS de 14 à 19 heures

cours avellino

9, rue st. Jacques - GRENOBLE tel: 44.81.08



MANTELLO ELECTRONIQUE

Le Rondeau - ECHIROLLES

Auditorium 72 m² Parking assuré

LES 3 "NEF"

Vos 3 salles « ART et ESSAI »

18, boulevard Edouard-Rey
Téléphone 44.53.25

5 séances par jour :
14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h
Réduction aux Etudiants

Vous pourrez voir prochainement :

« L'amour » et « Heat »
d'Andy Warhol
et Paul Morrissey

« Céline et Julie vont en bateau »
de Jacques Rivette

« 1789 » d'Ariane Mnouchkine

Ecole de Danse

Jeanne WEIERS

Professeur Adjoint :
Mme Annick IMBERT

Cours pour adultes

Cours pour enfants

garçons et filles à partir de 4 ans

77, avenue du Grésivaudan
38240 MEYLAN

"Le nuage amoureux" :

du conte à la réalité

"Le Nuage Amoureux" est conçu selon le principe d'illustrer la réalité en puisant aux sources traditionnelles.

Le spectacle s'est construit autour des poèmes et d'un conte, « Le Nuage Amoureux » de Nazim Hikmet, poète turc et l'un des plus grands de notre temps, disparu il y a maintenant dix ans. Poèmes essentiellement tirés de « Paysages Humains » (composés par le poète pendant ses treize années de prison) et de « l'Anthologie Poétique ».

Le conte est le prétexte, le point de départ et sert de trame au spectacle. Conte naïf et beau, il est vécu comme la genèse; c'est l'histoire de la création du monde.

Par-delà le chaos, un derviche démiurge souffle dans son pipeau et met au monde la belle Aiché au milieu de son jardin fleuri et son contrepoint négatif, l'opresseur Seyfi le Noir, qui n'aura de cesse que de chasser Aiché de son territoire.

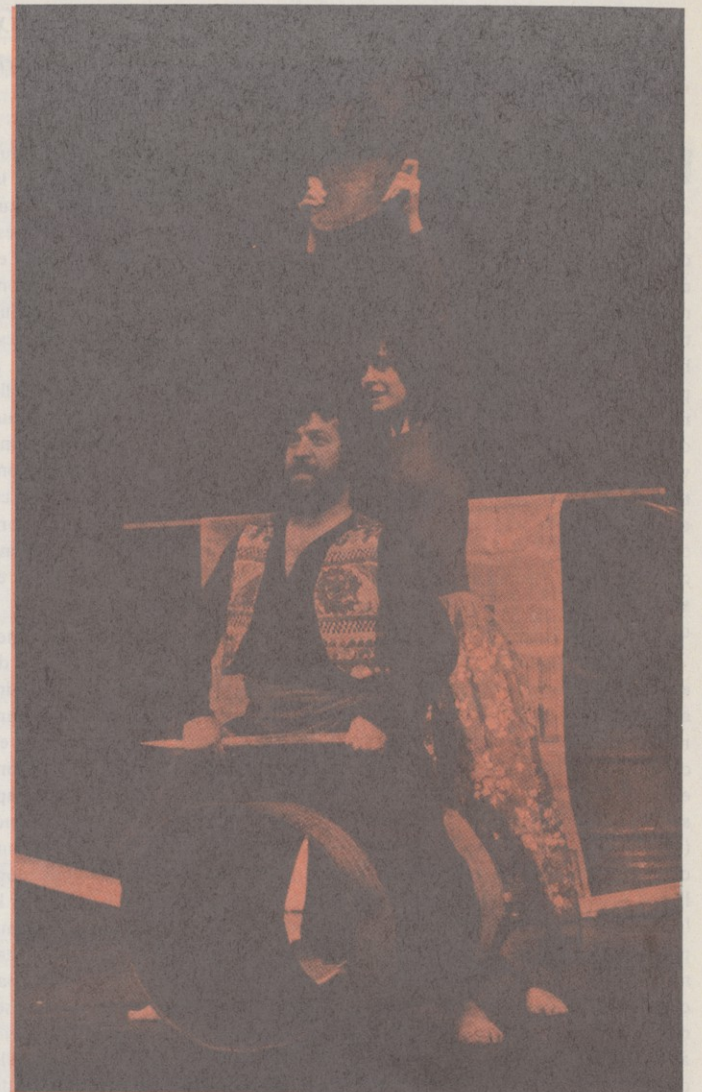
La symbolique est évidente. Des éléments intermédiaires, le nuage, la colombe, un lapin s'interposent pour protéger la jeune fille. Retrouvant la tradition ancestrale des conteurs de son pays, Mehmet introduit dans le cours du spectacle - comme une respiration ou une introduction à l'imaginaire - les « tekerlémé », sortes d'histoires allégoriques et tout à fait étranges (un monde onirique est reconstruit à chaque fois), que le conteur utilisait pour étonner et retenir son auditoire avant de commencer son récit.

Va-et-vient du conte à la réalité : les personnages du conte pénètrent dans la réalité vécue, celle de la lutte, de la résistance à l'oppression, celle des poèmes d'Hikmet, tendres et violents, qui servent d'appui, renforcent et aiguissent la démonstration. Les paysans, les ouvriers, les prisonniers expriment, à travers le conte, leur propre histoire, et deviennent les « grands personnages historiques anonymes » de l'Histoire, tels que Nazim Hikmet les a célébrés dans ses poèmes.

Va-et-vient également entre la présence naïve et menaçante des objets.

Entre les jeux d'ombres, les manteaux de bergers ou le fracas des bidons et la présence menaçante des masques métalliques.

Les bidons prenant de multiples existences, à la fois usine, cheval, mouton, camionnette, chantier, servent d'ossature au spectacle entier.



Le théâtre de liberté

1968 Mehmet crée en Turquie le théâtre de rue, un théâtre militant : les spectacles sont joués sur les places publiques, dans les villages, les usines et traitent des problèmes vécus par la communauté. Mars 1971 : l'instauration du régime d'exception après la prise du pouvoir pour la junte militaire met fin à toute forme de théâtre militant. Mehmet se réfugie en France avec le Théâtre de l'Ouvrier qu'il animait en Turquie et crée avec des comédiens français le Théâtre de Liberté; il présente un premier spectacle, en 1972, « Légendes à Venir » au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis puis au théâtre de la Cité Internationale.

« Légendes à Venir » se présentait comme une succession de tableaux où se trouvait illustrée la réalité actuelle de la Turquie avec les moyens traditionnels du théâtre de rue : masques, marionnettes, jeux d'ombres, musique et contes populaires.



A la Villeneuve (maison de quartier)

L'Unité Animation de la Villeneuve et la Maison de la Culture présentent :

Le Théâtre de la Liberté

dans « Le nuage amoureux »
d'après Nazim HIKMET.

Mise en scène : Mehmet Ulusoy. Traduction : Münevver Andac. Masques : Henri Presset. Jeux d'ombres : Mehmet G. Assistante : Lydia Anh.

Avec : Monette Berthommier, Arlette Bonnard, Pascale Branchu, Dido Lykoudis, Luiz Kadun Menase, Richard Soudée, Daniel Soulié, Jean-Marie Winling, Keriman Ulusoy, Mehmet Ulusoy.

En cette année 1941

Maigre, poltron, grêlé, et un long nez pointu. Maître Galip est célèbre pour les drôles de choses auxquelles il pense :
« Si je pouvais chaque jour manger des gaufrettes ! » se disait-il à cinq ans,
« Si j'allais à l'école... » se disait-il à dix ans.
« Si je pouvais sortir avant la prière du soir de la boutique de coutelier de mon paternel ! » se disait-il à onze ans.
« Si j'avais des souliers jaunes, si les filles me regardaient ! » se disait-il à quinze ans.
« Pourquoi mon père a-t-il fermé la boutique ? L'usine, c'est bien différent de la boutique... » se dit-il à seize ans.
« Est-ce qu'ils vont augmenter ma paie ? » se dit-il quand il avait vingt et un ans.

« Et si je n'ai pas de travail... » pensa-t-il à vingt-deux ans.
« Et si je n'ai pas de travail... » pensa-t-il à vingt-trois ans.
« Et si je n'ai pas de travail... » pensa-t-il à vingt-quatre ans.
Et souvent chômeur, jusqu'à l'âge de cinquante ans, il se dit : « Et si je ne trouve pas de travail... » A cinquante et un ans, il se dit : « J'ai vieilli, j'ai vécu un an de plus que mon père... » Et maintenant, il a cinquante-deux ans. Il est chômeur.
Et en ce moment, debout sur les escaliers, il s'est laissé prendre par la plus bizarre des idées :
« A quel âge vais-je mourir ? Est-ce que j'aurai une couverture sur moi, quand je mourrai ? » se dit-il.
Son nez est long, pointu, son visage grêlé.
(Extrait de « Paysages humains »)

Nazim HIKMET.

Les oubliés de l'histoire

Nâzım Hikmet, qui se réfère à plusieurs reprises à Langland, à Gogol, à Tolstoï, a-t-il été un historien d'un type particulier, son chant est-il une chronique poétique du siècle ?

Je crois que pareille définition serait incomplète. L'élément « factuel », l'anecdote chez Nâzım, émane du mot, du rythme, du souffle, magnifiés par une fulgurante vision du monde; l'action des personnages atteint un degré de vérité éclatante par le verbe magistralement agencé.

C'est le tiers monde, l'Asie, l'Europe, l'Afrique, l'Amérique, les hommes, les travailleurs et les révolutionnaires de partout, avec leurs actions bonnes ou mauvaises, importantes ou quelconques, qui se trouvent confrontés ici, sous forme de mots agissant en retour de choc sur le monde. Des mots qui, partis de la réalité vécue, y reviennent par le chemin le plus court. L'étonné et étonnant regard de Nâzım se tourne en priorité vers les oubliés de l'histoire.

La curiosité de « l'autre », de tous « les autres », à son degré le plus haut, le plus pur, était pour Nâzım une forme de lutte contre la mort. « Je ressens la mort de chaque présence vivante comme un coup au cœur », disait Nâzım en 1956. Il détestait la disparition, la sienne, mais bien plus encore celle des autres. Celle de tous ceux qui risquaient de disparaître corps et biens, si ses poèmes n'avaient pas porté définitivement témoignage de leur existence d'hommes.

Est-ce Ibn-Arabi, ou Hallaj, qui affirmait pouvoir imaginer, un à un, trait par trait, tous les visages venus et à venir au monde, depuis le jour de la création de l'homme, jusqu'au Jugement dernier ? Eh bien, Nâzım, c'est un peu ça, pour notre époque. Le poète laisse derrière lui, visage par visage, geste par geste, combat par combat, une trace indélébile de notre passage à tous sur terre, au XX^e siècle.

Abichine DINO
(Extrait de la présentation de « Paysages humains ».)

La presse

« LE MONDE » (Michel Cournot). - *Voici une fantasmagorie populaire de toute beauté qui ressuscite Nâzım Hikmet avec un tact assez poignant. L'illusion si forte de la présence réelle de Nâzım Hikmet tient à la qualité de l'invention et de la poésie du spectacle, ainsi qu'à la beauté et brutalité rudimentaire des moyens.*

« LE NOUVEL OBSERVATEUR ». - *Un très beau spectacle, à voir et à soutenir.*

« COMBAT » (Frédéric Mignon). - *Un spectacle magnifique de neuf et de très important. Un langage dramatique d'une beauté émouvante.*

« L'HUMANITE » (Jean-Pierre Leonardini). - *A partir de la source ancestrale naïve, une forme théâtrale moderne a été forgée. « Le nuage amoureux » tisse le mythe et l'histoire exactement comme les paysannes d'Anatolie fabriquant ce tapis, rêche de matière, raffiné de dessin et de couleur, qui a nom « kilim ».*

ROUGE et NOIR

abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 6 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38020 Grenoble-Cédex

Directrice de la Publication : Catherine TASCA - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, Paule JUILLARD, Guillaume KERGOURLAY, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Fritz MULLER, Alain THOMAS.

Tirage : 25 000 ex. - Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN
Maison de la Culture, 4 rue Paul-Claudel, Grenoble, téléphone : 87 74-11
Prix : 0,80 F - Publicité : SERES, 4, rue Nestor-Cornier, Grenoble, tél. 44 24 37